

Mais déjà la chère inconnue,
 Avec son joyeux parasol,
 S'efface au coin de l'avenue,
 De même qu'elle était venue,
 Son petit pied frappant le sol. .

Alors je songe à nos chimères
 Qui ne durent qu'un temps très court,
 Brillent de lueurs éphémères,
 Passent, déceptions amères
 Comme ce petit pied qui court.

LE CHATEAU DE LA BELLE AU BOIS DORMANT.

Du jour qu'est morte, hélas, la Belle au bois dormant,
 Qu'un cercueil de cristal enclot sa forme claire,
 Le fier château d'icelle est triste, infiniment,
 Comme un vieux vagabond dans l'or crépusculaire.

Il se meurt d'ennui sombre et de délabrement ;
 Par un ciel de détresse, un vol patibulaire
 Et mol d'oiseaux de nuit, râle un hululement
 Lugubre sur la fin du géant séculaire.

Et lorsque, tout à l'heure, éteignant ses trésors,
 Le couchant aux vitraux enlèvera leurs ors,
 Le burg semblera clore à jamais sa paupière.

Dans les bois d'alentour, les vents hurlent aux morts,
 Tandis que le mourant, morne comme un remords,
 Laisse parfois tomber une larme de pierre.